

Pour elle, en peinture tout est prétexte. Cela foisonne avec générosité. La virtuosité et la séduction ne cèdent pas à la flagornerie. Sur la toile les courants de l'histoire de l'art se percutent sans complexe. Le baroque côtoie l'art brut ou encore Picasso Pierrette Bloch, le surréalisme le minimalisme, jusqu'à l'abstraction. Elle s'amuse.

Les œuvres mêlent allègrement clin d'œil aux artistes qui l'inspirent, imageries populaires et photos de famille glanées sur les brocantes. La palette de couleurs est opulente. Des rosaces, des répétitions de signes et toute une nature végétale et animale se superposent jusqu'à l'entrelacement, comme un terreau où va se déployer la jungle des mascarades humaines. Karem Arrieta part à l'aventure. Elle défriche, quitte à se désorienter.

Un carnaval d'enfants déguisés s'élabore, tous revêtus, des désirs d'ogres et contradictoires de leurs parents. Gitanes, cowboys, madones, toreros, sorcières, clowns, servantes, militaires et Lolitas, nous regardent, nous aguichent, nous jaugent, nous sourient, nous méprisent ou séduisent, selon les caprices de nos projections. Cette saga de personnages, figés dans des stéréotypes de genres, de classes sociales et de couleurs de peaux, nous remémore aussi le tragique et la diversité des luttes pour devenir un humain. Sa peinture craquelle les postures politiques et sociales. Elle s'engage.

Ces enfants sont loin d'être tous joyeux. Ils nous observent. Certains paraissent cruels. Sauront-ils nous pardonner du monde que nous leur transmettons et que nous leur avons fait singer ? Karem Arrieta explore les histoires, de son enfance, sans doute, mais aussi des racines de son pays, et celles des circulations et des métissages du monde. Plus intimement, elle interroge chacun de nous sur la reconnaissance de ses pulsions et des partages possibles avec les autres. Une galerie, outrancière parfois, de joie, d'angoisses, de rêves et de frustrations se livre à nous. Elle assume.

Karem Arrieta métisse les histoires individuelles et collectives à celles de l'art. Sous couvert d'un style parfois flamboyant couvent une violence sourde et une douce tendresse. Bas les masques ! Karem Arrieta nous dévoile le revers de la médaille de nos aspirations. Par là, elle nous remémore la complexité du monde et des sentiments. Avec la peinture, elle espère.

S'est-elle au moins retrouvée ? Le territoire alchimique de la peinture, entre chaos et rêve de paradis, le tout et l'atome, désirs et aversions, a pris possession de l'artiste. Le spectateur averti suivra. Dans l'espace d'un tableau surgissent alors des enfants plantes-papillons étonnés de leur propre existence. Feu de tout bois, shaman, elle Peint.